

Voyage à travers l'histoire amérindienne Amerindian history: a journey back in time Un viaje a través de la historia amerindia

Claire Saint-Germain

Numéro 57, printemps 1999

Paysages archéologiques
Archeological Insights
Paisajes Arqueológicos

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7815ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Germain, C. (1999). Voyage à travers l'histoire amérindienne.
Cap-aux-Diamants, (57), 28–32.

Résumé de l'article

L'explorateur de la Renaissance qui aborde la côte atlantique du Canada découvre le Saint-Laurent. Il constate que les premiers habitants du lieu sont des peuples aux coutumes étonnantes dont il ne connaît rien, ni leur histoire ni leurs modes de vie. C'est l'occasion d'une rencontre entre les habitants de deux mondes : les Européens et les Amérindiens. Comme lui, le voyageur d'aujourd'hui est fasciné par ces peuples. Pour faire un retour dans le temps qui lui permettra de mieux les connaître, il peut s'arrêter sur des sites et des lieux d'interprétation archéologiques où s'écrit un peu plus chaque année l'histoire amérindienne.

Campement amérindien.
(Illustration de Carlo
Wieland. Jean Hamelin et
Carlo Wieland. *Québec
1626 : un comptoir au
bord du Saint-Laurent.*
Édisem (Saint-Hyacinthe),
Éditions Ouest-France
(Rennes), 1989).



Voyage à travers l'histoire amérindienne

PAR CLAIRE SAINT-GERMAIN

En remontant le Saint-Laurent, le voyageur d'aujourd'hui a le loisir de découvrir plusieurs lieux où les Amérindiens se sont établis autrefois. Sur place, divers moyens d'interprétation lui permettent d'apprécier la richesse de la culture amérindienne : expositions, sentiers de découvertes, reconstitutions, fouilles, etc. Ces lieux offrent aussi des sites naturels remarquables qui ne sont pas étrangers au choix de ces emplacements par les groupes amérindiens. Ensemble, ils donnent un aperçu de la présence amérindienne au Québec depuis plus de 8 000 ans ; ils présentent les principales artères d'un réseau de communication et d'échanges qu'on commence à peine à élucider ; enfin, ils montrent des particularités régionales qui reflètent tantôt les activités de chasseurs et de pêcheurs, tantôt celles d'agriculteurs.

À LA MARTRE

Les majestueuses pentes escarpées de la rive gaspésienne du Saint-Laurent, entre Sainte-Anne-des-Monts et Percé, sont coupées de profondes val-

lées creusées par des rivières affluentes. Plusieurs de ces vallées abritent des sites parmi les plus anciens du Québec.

La vallée de La Martre a été formée à la fin de la dernière glaciation alors que la mer de Goldthwait a façonné ses nombreuses terrasses. Cette mer glaciaire, qui formait une immense baie s'avancant loin à l'intérieur des terres, offrait un paysage très différent de celui d'aujourd'hui. Le climat très froid et une végétation de toundra permettaient la survie d'espèces animales nordiques comme le caribou, les mammifères marins, les renards et les lièvres arctiques.

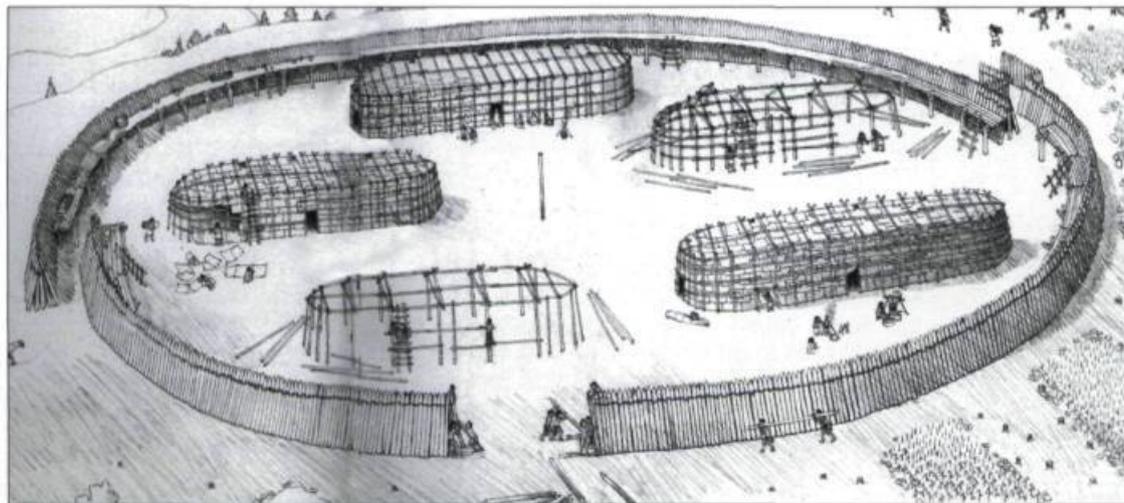
Des groupes amérindiens ont vécu sur plusieurs de ces terrasses, il y a au moins 8 000 ans. Ces chasseurs ont laissé derrière eux bon nombre de débris provenant de la taille de la pierre lors de la fabrication d'outils. Les pointes de projectile, les grattoirs, les couteaux et les forets-perçoirs suggèrent que ces nomades y ont aussi dépecé du gibier et y ont travaillé les peaux des animaux abattus pour se vêtir. Très mobiles, ils se déplaçaient sur des grandes distances pour acquérir les ressources nécessaires à leur survie. La présence d'un gisement de chert, découvert en 1998



à proximité des sites, a certainement été un atout majeur pour ces populations. Ils ont ainsi abondamment taillé cette matière première pour façonner leurs outils en pierre.

Aujourd'hui, un aperçu de cette époque reculée, qui a vu l'arrivée des premiers humains sur le

ges de foyers que les archéologues ont dégagés au cours des dernières années. Leurs objets en pierre ont été fabriqués avec des matières premières qui proviennent de la région immédiate, mais également de régions aussi éloignées que la Gaspésie et que la baie de Ramah au Labrador. L'analyse de ces dernières permet déjà de



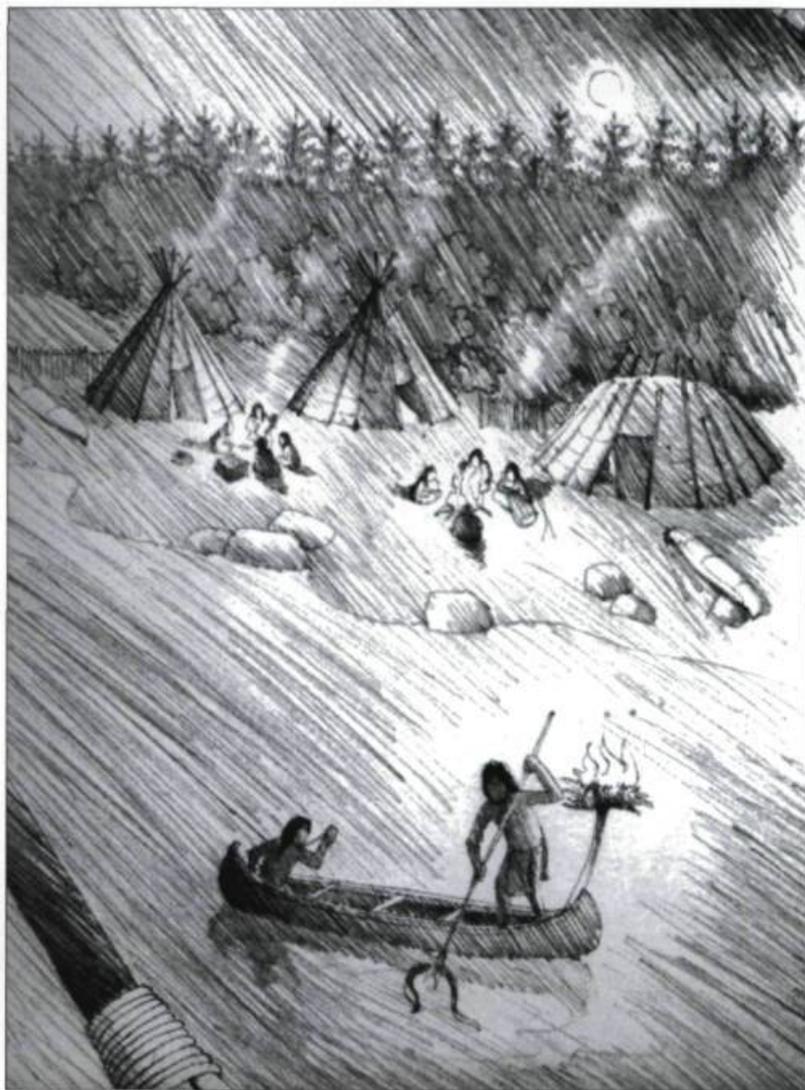
Village iroquoien. (Illustration de Carlo Wieland. Jean Hamelin et Carlo Wieland. *Québec 1626 : un comptoir au bord du Saint-Laurent*. Édisem (Saint-Hyacinthe), Éditions Ouest-France (Rennes), 1989).

territoire québécois, est présenté le long d'un sentier d'interprétation aménagé dans le village, par la Corporation du Centre d'interprétation d'archéologie préhistorique de la Gaspésie à La Martre. Ce sentier longe une terrasse qui offre une vue exceptionnelle sur l'arrière de la vallée sculptée par les glaciers et mène à un des nombreux sites. Une petite exposition présentée dans l'ancienne école du village illustre l'histoire des premiers occupants de la région.

AUX GRANDES-BERGERONNES

En amont du golfe, les rives du fleuve se rapprochent graduellement. Dans les eaux de l'estuaire, bordées par les reliefs élevés de la Côte-Nord, de nombreux mammifères marins viennent faire le plein de nourriture durant l'été. Avant d'arriver à Tadoussac, où le majestueux fjord du Saguenay s'ouvre sur l'estuaire, le voyageur s'arrête à Cap-de-Bon-Désir et Grandes-Bergeronnes. Ici encore, les terrasses marines ont été propices à l'occupation humaine.

Au cœur d'une forêt de conifères, à travers laquelle souffle le vent frais du fleuve, et sur le replat des terrasses les plus hautes des Grandes-Bergeronnes, des traces de foyers, quelques débris de taille et un outil poli témoignent du passage des Amérindiens il y a 5 500 ans. Quelques mètres plus bas, des groupes amérindiens s'installeront sur un replat, près de 2 000 ans plus tard. Ces derniers connaissaient vraisemblablement la céramique, même s'ils n'en ont pas fait grand usage à cet endroit. Le lieu était propice à la chasse au phoque et au castor, comme le montrent les ossements trouvés dans les vesti-



Pêche à l'anguille de nuit. (Illustration de Carlo Wieland. Jean Hamelin et Carlo Wieland. *Québec 1626 : un comptoir au bord du Saint-Laurent*. Édisem (Saint-Hyacinthe), Éditions Ouest-France (Rennes), 1989).



Le chemin des âmes.
(Illustration de Carlo
Wieland. Jean Hamelin et
Carlo Wieland. *Québec
1626 : un comptoir au
bord du Saint-Laurent.*
Édisem (Saint-Hyacinthe),
Éditions Ouest-France
(Rennes), 1989).

déduire que leur présence est le résultat d'échanges et qu'elles ont été apportées dans la région sous forme d'outils et d'ébauches.

Des descendants de ces Amérindiens, des Innu-Montagnais appartenant à la grande famille algonquienne et avec lesquels ils partageaient leur mode de vie de chasseurs nomades, s'installeront au même endroit plusieurs centaines d'années plus tard. Ils vivront ainsi jusqu'à la venue des Blancs. Ils ne seront toutefois pas les seuls à profiter des ressources de la région. Peu avant l'arrivée des Européens, des groupes en provenance de la vallée du Saint-Laurent viendront chasser les mammifères marins et installeront leurs campements aux environs des Bergeronnes. On les reconnaît par leur poterie décorée de façon caractéristique, semblable à celle trouvée dans les villages construits par les Iroquoiens du Saint-Laurent en amont de Québec.

Sur la frange de ces replats boisés, les visiteurs ont pu voir les archéologues à l'œuvre presque chaque été depuis quinze ans, tout en portant leur regard sur le fleuve, à l'écoute du souffle des baleines. Les sites archéologiques sont accessibles par un sentier à partir du Centre Archéo Topo, un lieu d'interprétation qui raconte la préhistoire de la Haute-Côte-Nord et la démarche scientifique qui entoure le travail de l'archéologie.

LE FJORD DU SAGUENAY

Si le voyageur s'engage dans le Saguenay, il rencontrera sur son chemin une petite anse bordée d'une plage facilitant l'accostage. À cet endroit, l'Anse-à-la-Croix offre une vue magnifique sur le cran rocheux de la rive nord du fjord. Derrière la plage, s'étagent une série de plateaux sur lesquels sont venus s'installer des Amérindiens depuis 6 000 ans.

Les premiers groupes ont laissé quelques traces de leur passage sur une des terrasses les plus élevées. Ces traces, des débris de taille, nous informent qu'ils entretenaient des liens avec des populations vivant dans la région des lacs Mistassini et Albanel et avec celles de l'estuaire du Saint-Laurent, à Tadoussac et Grandes-Bergeronnes.

Plus bas, une terrasse a accueilli pendant plusieurs siècles des groupes venus de la vallée du

Saint-Laurent pour exploiter les richesses de la région. En plus d'une abondante récolte d'objets en pierre fabriqués avec des matériaux trouvés sur place, ces groupes avaient apporté avec eux leur « coffre à outils » renfermant des objets en pierre faits de matières premières provenant de gisements de leur région d'origine.

Une autre petite terrasse maintenant boisée a abrité au XVII^e siècle un établissement Innu-Montagnais. De nombreux ossements d'animaux ont été abandonnés dans les foyers ainsi que plusieurs objets troqués avec les Européens : perles de verre, balles de mousquet et pierres à fusil.

Ces sites archéologiques font partie du circuit du Site de la Nouvelle-France, lieu de tournage du film *Robe noire*, qui présente aujourd'hui des lieux inspirés des descriptions de la Nouvelle-France au XVII^e siècle. Une visite commentée permet de voir un village huron, de rencontrer des personnages historiques et de partager les traditions ancestrales avec une famille montagnaise. Elle inclut aussi une rencontre avec les archéologues, et les curieux qui désirent fouiller avec l'équipe peuvent le faire. Une salle d'exposition met en évidence les plus belles pièces archéologiques de ces sites.

LE LAC SAINT-JEAN

À son arrivée sur le vaste plan d'eau du lac Saint-Jean, le voyageur se trouve à la jonction des environnements subarctique et tempéré, à la confluence de plusieurs voies navigables utilisées au cours des millénaires comme autant de routes entre le nord et le sud.

L'embouchure de la rivière Métabetchouane occupe une position stratégique au cœur de ce vaste réseau hydrographique. Elle a été depuis 6 000 ans un lieu de rassemblements, de contacts et d'échanges entre plusieurs groupes amérindiens venant parfois de régions très éloignées. Ce phénomène de convergence s'est d'ailleurs amplifié avec l'arrivée des Européens alors qu'un poste de traite établi en 1676 constituait l'une des étapes importantes d'un vaste réseau commercial.

Le Centre d'histoire et d'archéologie de la Métabetchouane à Desbiens s'est donné comme mission d'interpréter et de diffuser la préhistoire et l'histoire régionale. En plus de montrer plusieurs artefacts, une exposition présente les résultats des inventaires archéologiques réalisés le long de la Métabetchouane et des fouilles menées à l'embouchure de la rivière depuis 1967. La thématique du Centre – Lieu de rencontres sur la route des fourrures – sensibilise le public à l'évolution des échanges depuis les toutes premières manifestations amérindiennes, il y a 6 000 ans, jusqu'à nos jours.

EN OUTAOUAIS

De retour sur le fleuve, le voyageur découvre en amont la plaine fertile de la vallée du Saint-Laurent. Une fois rendu à l'archipel d'Hoche-laga (Montréal), pour accéder aux régions du nord, il emprunte le plus important des affluents du fleuve : la rivière Outaouais.

À l'endroit où la rivière Gatineau se jette dans l'Outaouais, se trouve maintenant un delta qui a été habité à différentes époques depuis 5 000 ans. Les traces laissées par les Amérindiens reposent aujourd'hui entre les couches d'alluvions. Alors que le delta était encore en formation, des groupes se sont installés dans un petit îlot rocheux et ont exploité la richesse des eaux environnantes. Plus tard, d'autres groupes ont choisi les terres basses en bordure de l'eau pour profiter de la faune durant la belle saison ; ils ont laissé sur place de nombreux tessons de vases en céramique. Plus récemment, se sont établis sur les mêmes lieux des groupes amérindiens qui commerçaient avec les Européens, comme en font foi les quelques objets de troc découverts par les archéologues.

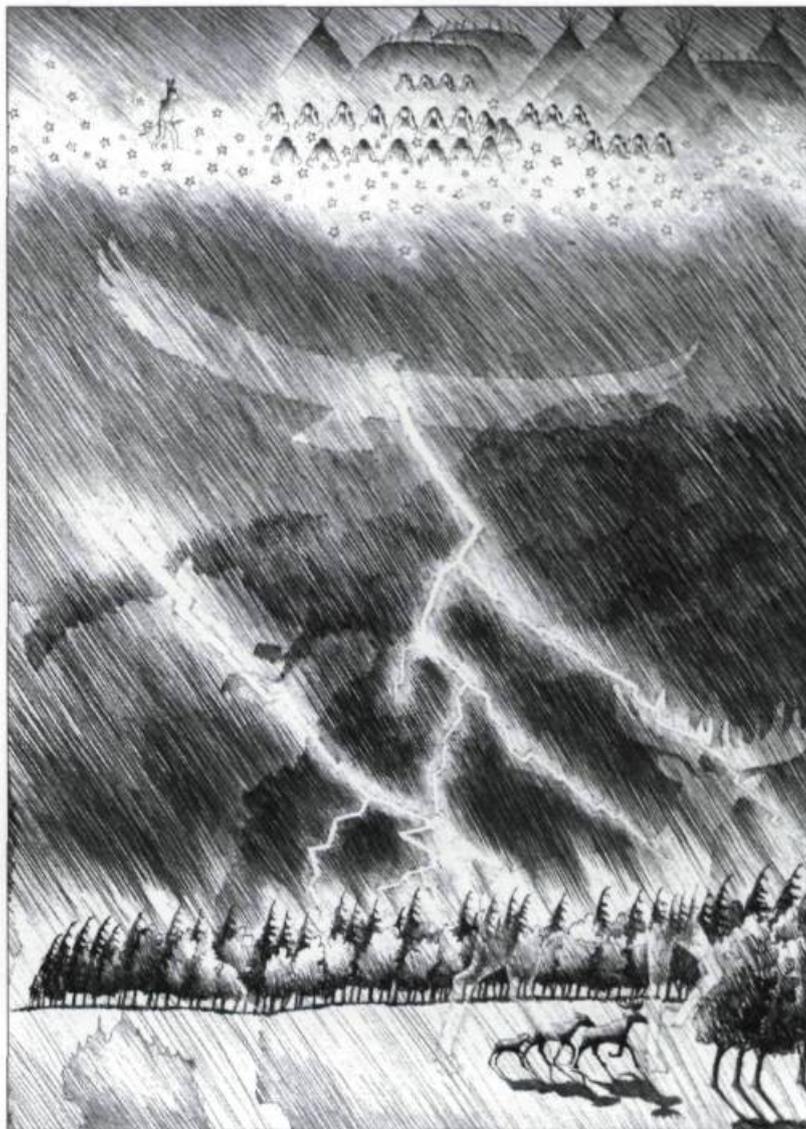
De 1996 à 1998, le public a eu l'occasion de voir des archéologues à l'œuvre au Parc du Lac-Leamy. Des visites animées proposaient un rendez-vous avec ces spécialistes sur le terrain et en laboratoire. On pouvait y voir des artefacts témoignant des différentes époques de l'occupation amérindienne du lieu.

À LA POINTE DU BUISSON

De retour à l'archipel d'Hoche-laga, le voyageur emprunte le bras sud du fleuve. À Melocheville, une pointe de terre triangulaire qui avance dans le fleuve face à des rapides, lui servira de lieu de halte.

La pointe du Buisson a été habitée et exploitée par des groupes amérindiens depuis des millénaires ; certains y ont même enterré leurs défunts, il y a 2 400 ans. Des traces de leur passage ont été recueillies sur au moins douze emplacements, dont certains datent d'environ 5 000 ans. Son plateau, qui surplombe le fleuve, est couvert d'une forêt dense de feuillus, riche en ressources végétales et animales et les eaux du fleuve regorgent à cet endroit d'espèces aquatiques prisées par les Amérindiens. Depuis les premiers groupes de chasseurs nomades venus sporadiquement sur la pointe à la belle saison, en passant par leurs successeurs qui amèneront avec eux une boîte à outils d'influence méridionale, et par les groupes suivants qui apporteront une technologie nouvelle, la céramique, la pointe a été le témoin des aménagements, des adaptations et des innovations des groupes de chasseurs, cueilleurs et pêcheurs qui s'y sont succédé.

Aujourd'hui, le Parc archéologique de la Pointe-du-Buisson est encore un site naturel exceptionnel. Le centre d'interprétation offre aux visiteurs une série d'activités pour découvrir l'histoire des Amérindiens dans la région de Montréal. Un autre pavillon situé près du fleuve présente une exposition qui retrace les 5 000 ans d'occupa-



tion du site. Des activités spéciales, telles que des dégustations de poisson fumé et de maïs sont offertes en saison estivale.

Depuis 1977, le chantier-école du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal y tient ses activités chaque mois d'août ; plus d'une génération d'archéologues y ont été formés.

À SAINT-ANICET

La poursuite du voyage sur le bras sud du fleuve conduit à l'embouchure d'une petite rivière appelée La Guerre. En pénétrant à l'intérieur des terres sur environ dix kilomètres en suivant cette rivière, le voyageur découvre, au sommet d'une

Après la mort, l'âme va habiter un village où, le jour, à défaut de distinguer les choses, on se tient immobiles, les coudes posés sur les genoux et la tête entre les mains. Le soir, les âmes chassent, boivent et dansent.

(Illustration de Carlo Wieland. Jean Hamelin et Carlo Wieland. *Québec 1626 : un comptoir au bord du Saint-Laurent*. Édisem (Saint-Hyacinthe), Éditions Ouest-France (Rennes), 1989).

LE RETOUR

Ce voyage sur le fleuve nous a permis de rencontrer plusieurs groupes amérindiens qui ont vécu sur le territoire québécois à différentes époques depuis 8 000 ans. Bien sûr, toute la diversité des modes de vie n'a pas été explorée, mais ce parcours témoigne de leur habileté à tirer avantage des conditions existantes et des ressources disponibles. Leur mobilité et l'étendue des réseaux d'échanges met en évidence leur connaissance intime du territoire. Ce parcours montre aussi jusqu'à quel point l'histoire des peuples amérindiens plonge profondément ses racines dans le sol américain. ♦

crête morainique surplombant la plaine basse environnante, le site Droulers. Ce site, occupé au XVI^e siècle, est le plus important village de l'arrière-pays autrefois habité par les Iroquoiens du Saint-Laurent qui a été fouillé au Québec.

Durant vingt ans, une communauté amérindienne y a vécu d'agriculture, ainsi que de chasse et de pêche. Exceptionnellement, des graines carbonisées de plantes cultivées (maïs, haricot, tournesol), de plusieurs plantes sauvages et d'arbustes fruitiers, ainsi qu'une multitude de déchets osseux et de nombreux outils et autres objets confectionnés en os se sont conservés. Plusieurs maisons-longues, des fosses et des dépotoirs aident à documenter la vie de cette société villageoise.

Tout à côté du site, les activités de cette communauté renaissent depuis 1996, grâce à un projet de la Municipalité régionale de comté du Haut-Saint-Laurent. Durant l'été, des maisons-longues sont construites par des jeunes avec la collaboration de la communauté mohawk d'Akwesasne, tout en tenant compte des données archéologiques et ethnohistoriques. La mise en valeur prendra toute son ampleur vers l'an 2000. On espère ainsi recréer l'ambiance d'un village amérindien et permettre aux visiteurs de séjourner sur les lieux et d'expérimenter la vie quotidienne des Amérindiens avant l'arrivée des Européens.



Vases amérindiens.
(Illustration de Carlo Wieland. Jean Hamelin et Carlo Wieland. *Québec 1626 : un comptoir au bord du Saint-Laurent*. Édisem (Saint-Hyacinthe), Éditions Ouest-France (Rennes), 1989).

Pour en savoir plus :

Sites Web :

Le Réseau Archéo-Québec
(<http://www.mcc.gouv.qc.ca/reseau-archeo/>)

La Piste amérindienne
(<http://www.autochtones.com/fr/index.html>)

L'Association des archéologues du Québec
(<http://archeologie.qc.ca>)

Claire Saint-Germain est zoarchéologue à l'Ostéothèque de Montréal

ethnoscop

ÉTUDES ET COMMUNICATION EN ARCHÉOLOGIE
ET EN PATRIMOINE CULTUREL

SIÈGE SOCIAL :

88 rue de Vaudreuil, local 3
Boucherville (Québec)
J4B 5G4
Téléphone : (450) 449-1250
Sans frais : 1-877-449-1253
Courriel : ethno@globetrotter.net

RÉGION DE QUÉBEC :

132, rue Saint-Pierre, bur. 500
Québec (Québec)
G1K 4A7
Téléphone : (418) 692-4241
Sans frais : 1-877-692-4241
Courriel : ethcop@mediom.qc.ca

Dans notre prochain numéro (58)

Découvrez les traces toujours vivantes de la
Nouvelle-France
à travers le Québec



(418) 656-5040 courriel : revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

XYZ éditeur

**UN SIÈCLE DE COLLUSION
ENTRE LE CLERGÉ ET LE
GOUVERNEMENT BRITANNIQUE**
PRÉSENTÉ PAR ADRIEN THÉRIO

**Saviez-vous que les évêques
étaient tous liés par un serment
d'allégeance au roi d'Angleterre ?**

Adrien Thério
**Un siècle de collusion
entre le clergé et le
gouvernement britannique**
272 p. • 14,95 \$

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525 2170 • Télécopieur : (514) 525 75 37
Courriel : xyzed@imlink.net

XYZ
éditeur